

Mini cours d'introduction au semis et empotage



1. Respect des végétaux

Il y a divers degrés dans la notion du respect du végétal. Cela peut aller du bichonnage quotidien aux prières. Certains peuples amérindiens, par exemple, font un rituel avant chaque récolte. La personne qui va faire la récolte va tout d'abord s'asseoir à côté de la plante qu'elle va cueillir. Elle regarde tout autour d'elle et s'imprégnait de l'esprit de la plante. Après avoir expliqué la raison de son acte et communiquée avec l'Esprit, elle cueille la plante et y laissait une offrande à la place. Cela peut même se faire sur plusieurs jours. Un jour, elle fait sa demande et le lendemain, elle vient récolter.

Il n'y aurait pas besoin d'aller aussi loin dans le monde pour trouver ce genre de raisonnement mais plutôt dans le passé. La culture européenne, bien avant les religions monothéistes, était aussi basée sur les mêmes fondements. C'est grâce à ces fondements que l'Homme a pu évoluer dans un environnement sain pendant de milliers d'années.

Ceci dit, la Nature n'est pas non plus uniquement un lieu paisible et tranquille. Si l'Homme a tant lutté pour la dominer, c'est bien parce qu'elle est aussi dure et dangereuse. Ce besoin de sécurité et de domination est la cause principale des dégâts que l'on peut constater aujourd'hui sur notre environnement. Longtemps, l'Homme a cru avoir le dessus. Hors, il n'en est rien. A chacune de ses révoltes, la Nature nous montre comme nous sommes petits et fragiles. Elle nous fait comprendre que si quelque chose doit disparaître ce sera nous et non elle.

A force de se croire supérieur de génération en génération, la plupart d'entre nous voyons, désormais, les végétaux comme des objets. Pourtant ce sont des êtres vivants qui non seulement se nourrissent, respirent, transpirent mais aussi et surtout, communiquent, interagissent et même pour certains se déplacent. Alors sans pour autant aller jusqu'à faire des prières, il nous faut impérativement les respecter et les voir en tant qu'être vivants. Pour cela, il y a quelques règles auxquelles il faut se plier pour une harmonie et donc la réussite de votre jardin.

Conditions environnementales

Une plante a des besoins en eau, en lumière, en chaleur et en nutriments à des doses totalement différentes l'une de l'autre. Les conditions environnementales des plantes sont primordiales pour la réussite d'un jardin potager. L'important est de savoir de quoi ont besoins vos plantes. Ainsi vous pourrez agir de façon intelligente.

Si les conditions principales ne sont pas réunies, la culture est déjà très mal partie. Vous aurez peu de chance d'avoir un résultat satisfaisant. L'ensoleillement, la chaleur, l'eau et les nutriments doivent correspondre aux besoins des plantes. Une bonne documentation ou les sages paroles d'un jardinier écologiste expérimenté (les anciens sont parfois bien plus écolo que celui qui le prétend!) seront de très bons conseillers. N'hésitez pas à faire des recherches.

Travaux effectués sur les plantes

Si vous en avez l'opportunité, arrangez vous pour effectuer les travaux sur vos plantes au bon moment et avec attention. Vous éviterez ainsi de leur causer un stress inutile.

Chaque action engendre une réaction. Le fait de tailler, transplanter ou autre, la plante va stresser. Elle peut agir de différentes façons mais le premier symptôme est l'abaissement des feuilles. Que ce soit, la plantation, la taille, le sarclage, l'arrosage, le traitement et toutes autres actions sur les légumes, il ne faut pas les faire au moment de forts ensoleillement et de chaleur et à l'inverse lors de fortes pluies et de grands froids.

L'espace vital des plantes

Chaque plante a besoin d'un espace vital qui doit être respecté. Dans le cas contraire, il peut y avoir toutes sortes de répercussions sur le jardin potager. Un distançage trop proche va provoquer la concurrence des plantes et inévitablement un étiolement, un affaiblissement et éventuellement une maladie ou un parasite voire la mort.

Pour éviter le désastre, informez vous sur les distances à respecter. Souvent, vous avez ces

informations sur les sachets de graines. Il ne faut pas oublier que chaque variété de chaque espèce a des besoins différents. Si vous n'avez pas assez de place sur votre terrain, pensez aux associations de cultures. Si elles sont bien réfléchies et organisées, vous pouvez gagner beaucoup de place.

2.Le semis et la plantation

Choisir ses graines

Le choix des graines est très important pour bien démarrer la saison. Chaque variété de légume a sa particularité et il faut en tenir compte. Les jardiniers biologiques n'utiliseront que des semences issues de culture biologique, organique ou biodynamique. Pour les reconnaître, il vous suffit de suivre les labels bio, demeter, organic, etc. Si vous vous approvisionnez en dehors du circuit commercial, assurez-vous de la provenance des graines.

Les graines dites non traitées, qui sont en réalité issues de cultures conventionnelles et non biologiques, les hybrides F1 (même biologiques) et les OGM sont à proscrire !

De nos jours, il est de plus en plus facile de se fournir en graines. Quand, nous sommes dans une jardinerie, nous nous retrouvons toujours face à un mur rempli de diverses semences. Un amateur ou les personnes mal informées pensera qu'il y a un vaste choix. Mais il n'en est rien, depuis des années des variétés de légumes sont jetées aux ordures voire interdites pour des raisons politiques et mercantiles. Vous constaterez que même si il y a quelques semences issues de cultures biologiques, la plupart viennent de cultures conventionnelles et sont des hybrides F1. Une petite explication s'impose !

De tous temps, les paysans ont reproduit leurs propres semences ou font des échanges. Rien de plus normal et naturel pour un paysan que de récolter ces légumes et de laisser une partie de sa production partir en graine pour la réutiliser l'année suivante.

Il y a deux avantages majeurs à cette démarche. Tout d'abord le paysan est autonome, ainsi il garantit sa et notre souveraineté alimentaire. De plus, les plantes ont la capacité de s'adapter à un terroir, dans la limite du possible. Plus les années passent, plus les générations des plantes seront résistantes aux maladies, ravageurs et au climat.

De nos jours, ce n'est plus le cas ! De grandes entreprises semencières ont la main mise sur les semences. Des techniques ont été mises au point par des chercheurs pour produire des graines, qui, une fois plantées et fécondées soit produisent des graines stériles soit ne seront pas conformes à la variété. Pour être plus claire, il faut refaire une hybridation pour obtenir à nouveau la variété désirée. Sont nées les graines hybrides F1. Une aberration, quand nous savons que la plupart des légumes sont angiospermes (plante qui se reproduit via la fleur et qui une fois fécondée garde des graines dans un fruit). Sans compter que désormais, il faut retourner acheter des graines, chaque année. Ces nouvelles variétés sont extrêmement sensibles aux maladies et parasites. De plus, il leur faut beaucoup d'engrais chimiques pour apporter les hauts rendements désirés et surtout promis. Leur seul avantage si il n'en est, est celui d'être productif, de même apparence et calibre.

Choix des terreaux

Il y a toutes sortes de terreaux différents car chaque plante a des besoins particuliers. Choisissez le terreau adapté : terreaux pour semis, plantes aromatiques, légumes, rocailles...

Car conscience de protection de votre environnement, vous choisirez des terreaux exemptes d'engrais chimiques (non organique) et de tourbe. Cette dernière est très utilisée dans la confection de terreaux, elle permet de mieux retenir l'eau. Ceci dit il faut plusieurs milliers d'années pour qu'elle se forme. L'utilisation massive de tourbes de ces dernières décennies ont provoqué la perte de grands nombres de biotopes. Et par conséquent, la perte d'une faune et flore bien particulière et peu commune dans certaines régions.

Préparation d'une terrine à semis

Prenez de la terre à semis (pour culture biologique) puis cassez les grosses mottes. Humidifiez-la si nécessaire. Une fois la terre légère et fine, placez-en sur le fond de la terrine (environ 2cm), puis

tassez fort pour ainsi former une semelle.

Recouvrez entièrement la terrine en faisant un petit monticule. Tassez normalement, jusqu'à sentir de la résistance. Passez une raclette pour tout remettre au niveau à 1-2cm de la hauteur du bord. Si les graines sont très petite vous pouvez à l'aide d'un tamis, ajouter un peu de terre très fine. Dans le cas contraire oubliez cette étape.

L'arrosage des terrines se fera par dessous (arrosage par imbibition), d'où l'importance de la semelle. Pour ce faire, il suffit d'une caisse assez grande pour que la terrine y entre entièrement, d'un plastique et d'imagination pour rendre le tout étanche. Une fois votre bac prêt, versez 2-3 cm d'eau puis posez délicatement la terrine fraîchement semée dans l'eau. Le dessus de la terre deviendra humide en quelques minutes. Rééditez cette opération pour chaque arrosage jusqu'à la levée complète du semis. Dès la levée, vous pouvez arroser par dessus sans craindre de gâcher votre semis.

Préparation de pots et plaques multipots

Prenez de la terre (pour culture biologique) puis cassez les grosses mottes. Humidifiez-la si nécessaire. Une fois la terre légère et fine,, recouvrez entièrement la terrine en faisant un petit monticule. Tassez , jusqu'à sentir de la résistance. Passez une raclette ou la main à ras le support.

Techniques de semis

Il existes plusieurs techniques de semis pour planter vos légumes. Une place dans le jardin, balcon, bord de fenêtre est souvent prévu a cet effet. Tout dépend de l'espace disponible, du budget et du climat.

Certains semis se font directement sur le lieu de culture. C'est préférable mais cette technique ne peut pas être appliquée avec toutes les plantes. Pour de multiples raisons : climat non adapté au semis, germination trop longue, facilité de travail.

Il a y trois principales méthodes de semis : le semis à la volée, le semis en ligne et le semis en poquets. Ceci dit, peu importe la technique, une règle revient souvent, la profondeur de la graines doit être de 2-3 fois sa taille. Si les graines sont minuscules, il n'y a pas besoin de les recouvrir, un tassement suffira.

Semis à la volé

Le semis à la volé consiste à prendre une demi poignée ou une pincé de graines et de les répartir équitablement sur une surface donnée. Vous pouvez aussi mettre les graines sur un quart de feuille papier A4 et en tapotant le bord du papier faire tomber les graines. Une fois fini, passez délicatement le râteau pour enfouir les graines. Puis tasser à l'aide d'une planchette.

Cette méthode est déconseillée pour le semis en place pour de raisons d'entretien mais elle est très pratique en couche, terrine et gros pots. Elle peut tout de même s'avérer très utile pour la plantation de radis par exemple.

Semis en ligne

Le semis en ligne consiste à faire un sillon plus ou moins profond suivant la grosseur de la graine et d'y placer les graines en ligne puis de recouvrir légèrement. Tassez le tout avec une planchette ou le dos d'un râteau.

Cette technique a comme avantage de faciliter l'éclaircissement, le sarclage et le binage. Quand les plantes sont assez grandes, une couverture du sol peut y être installé. Elle convient très bien pour les semis sur place.

Semis en poquet

Pour semer en poquets, il suffit de creuser des trous à l'aide d'un outil ou de ses doigts, de préférence en quinconce. Puis d'y mettre 2-3 graines par trous. La distance et la grandeur des trous sera différente suivant les culture.

Certaines cultures pourront pousser comme ça. Mais sur d'autres cultures, il sera impératif de ne garder que la plante la plus forte et saine.

Vous pouvez penser que c'est une perte de graine. En effet ! Mais c'est pour ne pas perdre de place. Car si vous ne plantez qu'une graine par trous et que pour une raison ou une autre, elle ne germe pas. Il y aura un ou plusieurs trous dans votre plateau.

Choix des plantons

Vous pouvez faire vos propres plantons, ceci est tout à votre honneur. Mais parfois, la place et l'équipement manque. Dans ce cas, vous pouvez vous procurer des plantons issus de culture biologique en jardinerie. Mais il faut faire attention à certains détails car un planton maltraité risque d'être un problème pour le jardin car il est déjà fragilisé.

Regardez bien les plantons que vous prenez, sont-ils trop ou pas assez arrosés ? Y a-t-il des ravageurs ou maladie ? Si la réponse est positive, évitez ces plants et prenez-en d'autres si possible.

Ce n'est pas parce que ce sont des plantes bio qu'elles peuvent être vendues infestées ou pis encore en manque d'eau. Cette dernière situation indiquerait simplement que le suivi des plantes dans cette jardinerie laisse à désirer.

Dans le cas où vous désirez jouer au bon samaritain et sauver une petite plante qui est en mauvais état sanitaire. Faites-le ! Mais il est impératif de signaler aux jardiniers présents que les plantons sont en mauvais état. Il se peut que ce dernier le prenne mal. Cela ne fait rien, car vous aurez simplement fait ce que lui n'a pas fait !

Comment planter

Le terrain est humide et les plants sont bien arrosés. Il ne reste plus qu'à planter.

Pour planter, enfoncez votre main ou vos doigts (dépend de la motte de la plante) dans la terre. Faites le trou en tirant la terre vers vous. Placez la plante, la hauteur du collet doit correspondre au niveau de la terre. Puis repoussez la terre en surplus vers la plante pour tasser (marier la terre à la motte de la plante). Car si il reste des trous d'air entre les deux, de la pourriture pourrait s'installer. Pour finir, nivelez la terre autour de la plante. Attention à ne pas trop tasser !

La plante est plantée ! Mais ce n'est pas fini. Car après toutes plantations, il faut impérativement arroser. Lors de la plantation, les végétaux reçoivent un gros stress, l'arrosage les soulagera et fera en sorte que le mariage entre la motte et la terre se fasse correctement.

Si les plantes sont trop fragile et qu'il va faire beau et chaud, vous pouvez les couvrir avec des toiles de protection blanches (toile d'agryl ou P17) que l'on trouve en jardinerie. Afin d'éviter des brûlures et permettre aux plantes une meilleure reprise.

3.L'arrosage

L'arrosage est sans conteste le travail le plus difficile du jardinier. Quand et comment bien arroser ? Il est difficile de faire une généralité car toutes plantes ont des besoins différents en eau. Et il ne faut pas attendre de voir les premiers symptômes du manque d'eau car dans ce cas, il y a déjà un moment que la plante a arrêté sa croissance pour se mettre en état de survie. Ce qui veut dire qu'elle ralentit au maximum ses fonctions vitales. C'est aussi à ce moment là qu'elle est plus vulnérable au niveau des parasites et maladies.

Le moyen le plus facile pour savoir si il faut arroser, est de prendre une poignée de terre et de la serrer. Si au moment du relâchement, la motte formée ne se brise pas, la terre est bien assez humide. Si elle ne forme pas de motte c'est qu'elle est trop sèche. Donc une terre avec une bonne hydrométrie formera une motte puis au moment du relâchement se cassera. Vous pouvez aussi simplement mettre votre doigt ou main dans le sol pour constater si il y a besoin d'eau. Vous sentez une bonne humidité, n'arrosez pas. Dans le cas contraire, si la terre est sèche arrosez.

L'arrosage ne se fera pas de la même façon en plein air, sous serre, en hiver ou en été. A chaque instant, son arrosage ! La quantité d'eau que l'on utilisera sera dépendante du climat en plein champs ainsi qu'en serre. amis en serre tunnel.

- Il vaut mieux faire plusieurs passages rapides que un seul long passage. L'eau est mieux absorbée par le sol et cela évite de former des flaques d'eau et de former une croûte à la surface du sol.
- Il ne faut jamais arroser par forte chaleur et encore moins arroser le feuillage. Cela pourrait provoquer des brûlures. L'arrosage se fait généralement tôt le matin. Il peut se faire le soir mais uniquement par beaux temps. Car si il fait froid le soir, les plantes ne sèchent pas et des maladies peuvent s'installer.
- N'arrosez pas le feuillage juste après un traitement. Ce dernier serait lessivé et donc inutile.
- Attention ce n'est parce que la surface est sèche que le sol est sec. Il faut contrôler sous la surface, à la profondeur de la main.

La qualité de l'eau a une très grande importance. Par souci écologique et du bien-être des plantes il sera toujours préférable d'arroser avec de l'eau de pluie plutôt que l'eau du réseau. Cette dernière étant trop calcaire et contenant du chlore et d'autres éléments peu recommandables pour la culture. Ceci dit, si vous n'en avez pas assez ou que tout simplement vous n'avez pas la possibilité de récupérer d'eau de pluie, utilisez l'eau du réseaux.

Quelques recettes que l'on peut faire à la maison pour lutter contre quelques maladies et parasites

- **Savon noir** : 5 cuillères à soupe dans un litre d'eau de pluie tiède. Une fois refroidie, pulvérisez la préparation. Contre les pucerons, cochenilles, araignées rouges, mouches blanches, thrips.
- **Bicarbonate de soude** : 1 cuillère à café (5g maximum) dans un litre d'eau, puis ajoutez 1 cuillère à café de savon noir. Mélangez délicatement jusqu'à dissolution de cristaux et pulvérisez. Contre l'oïdium et le mildiou. Pour ce dernier, il n'y a pas assez de données sérieuses, donc à essayer.
- **Macération d'ail** : 8-10 g par litre d'eau en macération pendant 24h contre les pucerons, acariens et maladies cryptogamiques (préventif pour ces dernières).
- **Infusion d'ortie** : Hachez une bonne poignée d'ortie puis infusez avec 1 litre d'eau. Une fois refroidie, pulvérisez sur la plante. Fortifie la plante, prévient des maladies cryptogamiques, éloigne les pucerons et les acariens.
- **Décoction de prêle** : Hachez une poignée de prêle puis faire une décoction dans 1 litre d'eau. Une fois refroidie diluez de moitié et pulvérisez sur la plante. Contre les maladies cryptogamiques en préventif et curatif.

4.Quand on a pas les moyens, rien ne vaut la débrouillardise !

Il est parfois onéreux de faire son propre jardinet sur son balcon ou sur le rebord de la fenêtre. Voici quelques idées sympathiques et parfois même écologiques



Un jardin vertical fait avec une palette



bouteilles en guise de pots



Une autre variante de bouteille



Semis en pot de yaourt



Semis en barquette d'œufs

Boîtes de conserve en guise de pots

Toutes sortes de matériaux de récupération peuvent être utilisés pour autant qu'il ne soit pas toxique ou dangereux. Nos poubelles regorgent de déchets qui pourrait être utilisés. Même de vieux meubles peuvent avoir une seconde vie en les transformants en mini serre, table de culture ou autre.

Au vu du futur que nous réservent nos dirigeants en favorisant l'industrialisation et la dénaturalisation de notre alimentation, nous ne pouvons rester les bras croisés en attendant le déluge. La lutte pour la vie commence par mettre les mains à la Terre.

Resistencia !

Merci à tous mes professeurs, Jeannette en particulier

Ferrero Daniel